

La crise de l'euro pèse sur la croissance de l'économie suisse

En dépit de paramètres extérieurs défavorables, de la crise de l'euro et du franc fort, l'économie suisse s'est bien tirée d'affaire sur l'année en cours. Le contexte international difficile ne devrait hélas guère s'améliorer en 2013. Préoccupée, l'organisation faîtière de l'économie suisse constate que la volonté de réforme au sein de nombreux pays européens se relâche à nouveau.

En 2012, l'économie helvétique a connu une évolution en demi-teintes. Le marché intérieur a résisté de façon réjouissante, grâce surtout à l'industrie de la construction, au commerce de détail et à plusieurs secteurs de services, telles que les assurances. Nettement moins dynamiques ont été les affaires des entreprises de communication et de télécommunication ainsi que du secteur de la publicité. Presque toutes les branches exportatrices auront connu des difficultés en 2012, à l'exception des industries horlogère, chimique et pharmaceutique. Globalement, Economiesuisse estime la croissance à 0,9 pour cent pour 2012.

Un soutien important aux exportations – et qui ne doit en aucune façon être supprimé dans la situation actuelle – est le cours de change plancher avec l'euro que maintient la Banque nationale. À 1,20, le franc est toujours surévalué d'environ 10 pour cent en fonction de la parité du pouvoir d'achat; la stabilité de ce cours plancher procure toutefois aux entreprises une sécurité précieuse en termes de planification. Sa disparition, et la baisse du cours de change dont elle s'accompagnerait, aurait de graves conséquences pour notre économie.

Régime de crise persistant en Europe

L'intervention massive de la BCE a certes sensiblement réduit le risque d'éclatement de la zone euro. Mais en parallèle, on constate que la volonté de réforme faiblit à nouveau dans les divers pays concernés. Les problèmes structurels demeurent, alors que les hausses d'impôts ralentissent considérablement la

reprise économique. La politique monétaire de la BCE ne saurait remplacer les indispensables réformes. «En mettant à disposition des masses de liquidités très bon marché, les banques centrales gagnent du temps et obtiennent même une légère relance économique. Pour autant, il ne faut pas sous-estimer le risque, considérable, de repousser indéfiniment de la sorte le règlement des problèmes fondamentaux et de ne jamais voir le bout du tunnel», a souligné devant les médias Pascal Gentinetta, directeur d'Economiesuisse. Le processus de centralisation galopante au niveau de l'UE pourrait non seulement affaiblir la compétitivité de l'ensemble du Continent, mais aussi rendre la voie bilatérale plus difficile.

Dans ce contexte défavorable, l'organisation faîtière des entreprises suisses s'attend à ce que la crise de l'endettement se prolonge en Europe durant au moins deux ou trois ans. Le taux de croissance de l'ensemble de la zone euro sera négatif tant pour 2012 (-0,4 pour cent) que pour 2013 (-0,5 pour cent).

En 2013: ralentissement de la croissance en Suisse

La situation de l'économie suisse demeure sinon resplendissante, du moins nettement plus favorable que dans la plupart des pays de la zone euro. Economiesuisse s'attend à ce que les principales tendances se maintiennent en 2013: la demande européenne de produits et de services suisses va encore diminuer, le franc fort va continuer de pénaliser les exportations et la pénurie chronique de main-d'œuvre spécialisée va limiter le développement des entreprises en Suisse. Economie prévoit pour

2013 une croissance relativement faible de 0,6 pour cent.

D'une branche à l'autre, les perspectives sont très disparates. Dans le secteur des exportations, l'industrie horlogère, le secteur pharmaceutique et l'aéronautique compteront parmi les gagnants. En revanche, les affaires seront nettement plus difficiles, pour l'industrie des machines, des équipements électriques et des métaux, comme pour celles des textiles, du papier et du plastique, de l'industrie agroalimentaire, des banques et plus particulièrement du tourisme. Sur le marché domestique aussi, de nombreuses branches seront à la peine, notamment la publicité, les sociétés de communication et le commerce de voitures. Au contraire, de nombreuses entreprises du commerce de détail, de la branche de l'informatique et des télécommunications ainsi que, une fois encore, de la construction pourront compter sur des taux de croissance supérieurs à la moyenne.

Faible taux de chômage, inflation minimale

Le fléchissement de la croissance entraîne certes un léger tassement de la demande de main-d'œuvre – qui se traduira aussi par une baisse de l'immigration, mais les branches innovantes et en expansion continuent de réclamer de nombreux spécialistes. Pour 2013, Economiesuisse prévoit un taux de chômage de 3,3 pour cent en moyenne. Dans les douze mois à venir, l'inflation devrait aussi rester très faible, tout juste dans la zone positive. ■